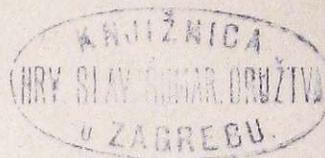


MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES



EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE DE 1900
À PARIS

RAPPORTS
DU JURY INTERNATIONAL

Classe 50. — Produits des exploitations
et des industries forestières

RAPPORT DE M. EUGÈNE VOELCKEL
NÉGOCIANT EN BOIS



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M CMI

PRODUITS DES EXPLOITATIONS ET DES INDUSTRIES FORESTIÈRES.

PRÉAMBULE.

L'étude des produits ligneux exposés dans la Classe 50 montre que toutes les nations, tous les propriétaires ont présenté des bois auxquels ils tendent à donner dès leur lieu de production des formes marchandes plus nombreuses que par le passé et mieux adaptées aux travaux spéciaux auxquels chaque catégorie est destinée.

Le commerce des bois comprend aussi beaucoup plus de variétés comme espèces végétales que jadis.

Ces deux changements dans l'industrie et le commerce qui nous préoccupent proviennent de diverses causes :

Les nations civilisées voient disparaître de plus en plus leur stock indigène de gros bois ; il importe donc de tirer le meilleur parti des arbres encore disponibles. En outre, pour combler l'insuffisance de leur stock, ces mêmes nations sont obligées de chercher dans les contrées boisées, même lointaines, et où la flore forestière est souvent différente, le complément de leur approvisionnement.

De là des variétés de bois plus grandes.

La diminution du stock forestier de grandes dimensions semble chez maintes nations une question aussi importante et aussi intéressante que celle de la diminution de la surface boisée. Cette dernière a été non seulement posée, mais résolue de tous côtés, grâce à l'action bienfaisante, maintenant reconnue, que possèdent les forêts sur le climat et le régime des eaux.

Non seulement l'Europe, presque entière, a promulgué des lois de reboisement et de restauration des terrains en montagnes, et s'efforce d'arrêter les défrichements, mais dans les autres parties du monde, de grands pays commencent à suivre cet exemple.

L'Administration des eaux et forêts de France a si bien reconnu cet état de choses, qu'elle a demandé à l'un de ses agents supérieurs, les plus laborieux et les plus érudits, M. A. Mélard, inspecteur des eaux et forêts, de présenter au congrès de sylviculture, tenu à Paris en juin 1900, une étude sur l'insuffisance des bois d'œuvre dans le monde. M. Mélard, dans cette magistrale étude, a dressé l'inventaire des ressources forestières de tous les pays et a mis en regard les besoins toujours croissants des bois d'œuvre ; il a été amené ainsi à conclure : « Que la consommation du bois était supérieure